

Encore un mois où les marchés financiers en Europe ont évolué en dents de scie, portés par les mêmes catalyseurs que lors des derniers mois. En revanche, et à l'instar des mois précédents, les indices américains poursuivaient leur ascension et s'installaient confortablement sur des plus hauts historiques.

Le sentiment en Europe est resté tiraillé entre le redressement espéré des indicateurs macroéconomiques après le trou d'air du premier semestre, et les problématiques persistantes d'ordre politique.

Si la croissance en zone Euro avait été décevante au cours des six premiers mois de l'année, il n'y a pas eu de données laissant entrevoir une poursuite de ce ralentissement, au contraire certains indicateurs avancés sont en train de se redresser. Aussi, lors de son intervention M. Draghi a confirmé sa confiance dans la dynamique de croissance de la zone, réaffirmant par la même occasion sa capacité à normaliser progressivement sa politique monétaire. Inversement, les deux éléments qui continuent de pénaliser l'Europe n'ont, quant à eux, pas apporté d'évolution favorable, bien au contraire. Le fardeau 'Brexit' est toujours aussi lourd à porter pour Theresa May qui se voyait de plus en plus chahutée entre Bruxelles et certains membres de son parti. D'autre part, après avoir cru une grande partie du mois à l'apaisement en Italie avec des espoirs de voir le ministre des finances présenter un projet de déficit budgétaire acceptable, le retour à la volatilité n'a pas tardé après l'annonce de ce dernier. En effet, avec un déficit programmé de 2.4% du PIB au cours des trois prochaines années et des commentaires tranchants de la part des deux chefs de la coalition, les taux italiens se sont fortement tendus et la bourse italienne a souffert de nombreux dégagements.

Aux Etats-Unis c'est une ambiance différente qui perdure. Les données macroéconomiques continuent d'être orientées dans le bon sens, réconfortantes dans l'idée d'une croissance solide et durable. A ce titre, la Réserve Fédérale a, conformément à son plan, relevé ses taux directeurs et devrait le faire une nouvelle fois en décembre pour le compte de l'année 2018. La vigueur de l'économie américaine ne rompt pas, alors même que son taux de chômage est au plus bas et que cela pourrait constituer une donnée alarmante de risque de surchauffe. D'ailleurs, toute la difficulté à venir pour la FED sera de faire avec une croissance qui va probablement stagner et une inflation qui ne peut que poursuivre son rebond. En tout état de cause, les Etats-Unis ne semblent pas, pour le moment, ressentir les conséquences de la guerre commerciale à laquelle se livre M. Trump avec la Chine. En revanche, pour cette dernière les premiers

FOCUS MARCHÉ – Septembre 2018

effets négatifs apparaissent déjà dans les indicateurs de conjoncture. Néanmoins, si le gouvernement répond aussi par des hausses de taxes douanières, il espère surtout les effets bénéfiques de sa migration vers une économie de services où la consommation domestique compenserait ainsi la baisse des exportations.

Octobre marquera le retour de la microéconomie avec les publications des entreprises pour le compte de leur troisième trimestre. A l'image des propos de certains dirigeants que nous avons pu rencontrer récemment, les discours des managements devraient toujours être encourageants, en revanche la nervosité des marchés pourrait bien offrir des réactions boursières plus imprévisibles.

Toute l'équipe de la Financière de l'Oxer reste à votre disposition.

La Financière de l'Oxer